

SALON DU LIVRE

Khadra, de Cuba au cinéma

Déjà présent au Salon du livre de Colmar l'an passé, Yasmina Khadra revient, en habitué, au « seul endroit où l'on peut se ressourcer avec son lectorat ». L'écrivain algérien de 61 ans y dédicacera notamment son 25^e roman paru cette année chez Julliard, « Dieu n'habite pas La Havane ».

Pierre Guz

Juan del Monte Jonava a tout pour être heureux. Bon, d'accord, le presque sexagénaire est divorcé, il réside chez sa sœur et son beau-frère acariâtre, on ne peut pas dire qu'il soit proche de ses deux enfants. Mais le chanteur croque la vie à pleines dents sans en perdre une miette. « Don Fuego » qu'on le surnomme, parce qu'il met le feu dans les cabarets, spécialement au Buena Vista, mythique club cubain.

Alors qu'en parallèle, le régime castriste s'essouffle, le café de La Havane, privatisé, est un beau jour vendu à une riche Américaine. Exit « Don Fuego », le roi de la rumba doit céder sa place. L'homme a bien du mal à s'en remettre, on s'en doute - chanter, c'est sa vie -, d'autant que les possibilités de rebondir sont bien minces. Ruminant dans son coin, Jonava fait alors la connaissance de Mayensi, une belle plante aussi rousse que mystérieuse, tout droit sortie d'un hameau perdu au fin fond de l'île. Il en tombe éperdument amoureux, jusqu'à ce que le passé trouble de cette beauté fascinante refasse surface et que celle-ci le laisse pour mort...

On sort partagé du dernier roman de Yasmina Khadra, l'un des invités de marque du 27^e Salon du livre de Colmar le week-end prochain. Autant le style n'est pas pour nous déplaire - l'écrivain algérien est parti en repérage à Cuba en juin 2014 -, autant l'histoire d'amour (toxique) narrée

dans cette fiction et certains passages, à mi-chemin entre vérités toutes faites et métaphores téléphonées, nous laissent contrariés. Exemples ? « Il faut prendre les choses comme elles viennent, et c'est tout. », « Il est des choses qui nous dépassent. », « Le plus grand des sacrifices, et sans doute le plus légitime, est de tolérer ce que l'on ne peut empêcher, de continuer d'aimer la vie malgré tout. », etc.

Khadra en fait-il trop dans son 25^e roman ? Quelques pages en moins n'auraient pas bousculé l'ensemble. L'auteur prolifique assure avoir « beaucoup travaillé la fin » même si « la difficulté est pourtant dans le commencement, en trouvant un rythme, un angle de vue capable d'intéresser le lecteur ».

« Je n'ai jamais aimé Proust ou Joyce »

Il ne lui viendrait pas à l'idée de prendre la défense des *Hirondelles de Kaboul* (2002) ou des *Sirènes de Bagdad*, paru quatre ans plus tard, mais il répond volontiers aux critiques parfois « fielleuses » qui l'accusent d'user de clichés dans *Dieu n'habite pas La Havane*. « Ces critiques n'ont jamais vraiment essayé d'accéder à l'originalité d'une œuvre. Qu'est-ce que sont des clichés sinon des réalités permanentes ? » Une question de point de vue, sans doute, pour cet homme qui n'a « jamais aimé Marcel Proust ou James Joyce ». « Cela ne veut pas dire que ce ne sont pas des géants. »



Yasmina Khadra.

Photo Emmanuel Robert-Espalieu

Se voit-il comme tel ? Entre son regard sombre et son visage bienveillant, difficile d'en être sûr. Son œuvre est certes immense, ses détracteurs nombreux, son lectorat (français) avoisinant les quatre millions, d'un roman à l'autre. De l'écrivain installé à Paris, boulimique de lectures - *Les Maraudeurs* de Tom Cooper et le premier

roman de Gaël Faye ces temps-ci -, on sait qu'il est solitaire, « jamais bien accompagné que par soi-même. » Et assurément moralisateur. « Ce qui a accentué la dérive du monde, c'est le fait que l'on soit persuadé que nous n'avons plus besoin de moralisateurs, que nous n'avons aucune leçon à recevoir des autres, en restant dans l'éga-

rement permanent. Mais moraliser est une vertu », considère Yasmina Khadra.

« Je n'ai pas appris le français, je l'ai aimé »

Voilà pourquoi Panchito, meilleur ami de Jonava dans *Dieu n'habite pas La Havane*, serait selon lui le personnage le plus touchant du livre. « Tout le monde le trouve extraordinaire parce qu'il a compris où se trouve la force des choses. Après avoir flirté avec les dieux, il a compris que ce n'était pas son monde et qu'il devait marcher avec les êtres humains, à l'opposé de l'esprit mégalo de « Don Fuego » et de son narcissisme », poursuit le romancier.

Aura-t-on l'occasion de poursuivre la discussion l'an prochain, autour de son 26^e ouvrage ? Khadra est « en pause », a choisi de se diversifier en se tournant vers le cinéma, « une écriture différente, moins éprouvante » où il se sent « plus à l'aise en ayant un imaginaire visuel, le sens de la repartie ». Mais toujours avec ce besoin de construire un texte et d'écrire... dans la langue de Molière. « Je n'ai pas appris le français, je l'ai aimé. »

LIRE *Dieu n'habite pas La Havane* de Yasmina Khadra, éditions Julliard, 2016, 295 pages, 19,50 €.

RENCONTRER Yasmina Khadra participera, samedi 26 novembre à 15 h, au hall 3 du Parc-expo de Colmar, à la rencontre littéraire animée par Michel Abescat, rédacteur en chef de *Télérama*.

En bref



Dessin Honoré

La fille d'Honoré

Hélène Honoré, la fille du dessinateur Honoré assassiné dans les locaux de *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015, viendra présenter *Petite anthologie du dessin politique*. Publié en avril 2016, l'ouvrage rassemble ses textes et les dessins de son père qui rendent compte des grandes thématiques qui ont passionné cet illustrateur militant : l'écologie, le féminisme, les Droits de l'Homme, l'international ou les grands enjeux sociétaux.



Brigitte Krizsanits, auteure d'*Eisenstadt en Autriche, ville jumelée avec Colmar*. Photo C. Manfred Horvath

Deux villes jumelées présentent leurs auteurs

Absentes depuis plusieurs années du Salon du livre, les villes jumelées avec Colmar sont de retour, cette fois avec des auteurs. Bettina Buresch, qui vit à Schongau en Bavière, diplômée de l'Académie des arts graphiques de Munich, présentera les ouvrages qu'elle a illustrés. Brigitte Krizsanits, d'Eisenstadt en Autriche, viendra avec trois ouvrages consacrés à sa ville, qui est aussi celle de Haydn.

« La présence d'auteurs étrangers renouvelle le concept de jumelage, autrefois tourné vers les échanges de jeunes et l'organisation de déplacements. Elle permet également de répondre à une demande croissante de littérature allemande de la part du public colmarien », indique Claudine Ganter, adjointe au maire en charge de l'attractivité et de la coopération territoriale.

Le Salon littéraire de Colmar a 15 ans

Une fois par mois, l'association Salon littéraire de Colmar (SLC) propose sa soirée-lecture du vendredi à la librairie Hartmann de Colmar, afin de favoriser l'échange autour de la passion des livres. À l'occasion de son 15^e anniversaire, le SLC présente, en continu avant le Salon du livre, au sein de la librairie Hartmann, un montage vidéo sur le thème « Des écrivains à Colmar : sur les traces de quatre d'entre eux », ainsi qu'une documentation sur les livres cités.

Débat avec Littér'Al

Association des auteurs d'Alsace, Littér'Al proposera un débat, dimanche 27 à 15 h 30, dans le cadre du Café littéraire, sur le thème « Pourquoi et comment nous racontons-vous des histoires ? » Y participeront Jacques Fortier, Éric Genetet, Sylvie de Mathuisieulx, Albert Strickler et Dominique Zins. Elle invite aussi le même jour à 16 h 30 et dans le même cadre, à un atelier d'écriture, « Écrire sur les genoux », animé par Anne-Marie Soulier et Pierre Kretz. Pour tout public à partir de 15 ans.

« Une comédie à la Pulp fiction »

Nicolas Deconinck sera chez Do Bentzinger au Salon du livre de Colmar. Il y présentera son premier roman, « Les yeux d'Iris » sur les mésaventures de Joe Potter, peintre à « emmerdes ».

Annick Woehl

Joe Potter « sent les emmerdes à deux kilomètres à la ronde »... Celui qui peint « car les mots, des fois, ne suffisent pas », a un certain avenir dans le métier. Mais n'est pas bien dans ses baskets. Joe traîne sa déprime et cherche l'amour, quitte à devoir passer par les *speed-datings* et à se retrouver face à des filles qui ne cherchent « pas du rêve, mais une sorte d'animal de compagnie, un bon couillon pour les accompagner aux repas de famille »...

Il va finir par trouver la perle rare, mais en trouvant une part de bonheur, va perdre son talent, du moins selon le sinistre acheteur Chevalier. Celui-ci ourdit un odieux stratagème : détruire Joe, lui « pourrir la vie » pour qu'il retrouve son talent. Car pour créer, il faut souffrir. La belle Iris s'en va et Joe s'effondre, « s'auto-détruit sur place », « prend feu »...

Au détour des pages, le Croissant doré...

L'histoire est prétexte pour l'auteur des *Yeux d'Iris*, Nicolas Deconinck, 42 ans, Colmarien depuis six ans, à évoquer de multiples sujets. Tel que la perversité du monde du travail avec un patron qui fait cadeau d'un ficus à ses employés pour ensuite les juger sur la manière dont ils en prennent soin... Tel encore que le vote Front national : « Vous nourrissez les urnes de la merde que vous avez dans le cerveau »... Tel encore l'imbécillité des hommes qui, « par leur ignorance, au nom d'un dieu volé et caché dans des fables grandiloquentes, ont brisé la conscience commune de l'humanité »... Tel enfin le monde de l'art, que l'auteur trouve plutôt pourri et cynique.



Le Colmarien Nicolas Deconinck présente son premier roman. Photo L'Alsace/Hervé Kielwasser

Nicolas Deconinck évoque au passage l'Alsace, « où deux nations cohabitaient », mais aussi le Croissant doré, bistrot de la rue des Marchands à Colmar, le Gaschney ou les bords de la Fecht...

« Partager des idées »

Avec *Les yeux d'Iris*, il signe son premier roman. Jusqu' alors, cet ex-Parisien était artiste peintre, puis membre des Intermites, puis auteur de sketches, notamment pour son ex-femme, l'humoriste Blanche Gardin.

Il y a six ans, il quitte Paris dans l'idée de s'installer à La Réunion. « Je voulais juste passer voir ma mère avant à Colmar, mais mon cœur a trouvé une Alsacienne, Amélia, avec qui j'ai eu un enfant. » Du coup, il s'installe

en Alsace. Il fait plusieurs petits boulots jusqu'à en trouver un qui lui plaît aux Champs de la terre comme vendeur sur les marchés. En 2014, l'envie d'écrire lui vient. « J'avais envie de partager des idées. Ce n'est pas moraliste, je n'impose rien, j'ouvre le débat. »

Le ton est cru, l'auteur parle même de « vulgarité » qu'il dit avoir contrebalancée avec « des passages poétiques ». Sa fierté est d'être « honnête ». C'est-à-dire ? « Je ne vais pas trafiquer de belles phrases, j'écris comme je parle dans ma tête. » *Les yeux d'Iris* est pour lui « une comédie à la Pulp fiction ». Pas faux.

LIRE *Les yeux d'Iris* de Nicolas Deconinck, Jérôme Do Bentzinger éditeur, 2016, 257 pages, 22 €.

La ténébreuse affaire du bourreau de Colmar

Ancien juriste, passionné d'histoire, membre du bureau de la Société des écrivains d'Alsace et de Lorraine, Gérald Pietrek vient de publier *La ténébreuse affaire du bourreau de Colmar (1777), réalité ou mythe ?*, son 14^e ouvrage.

À partir des mémoires de la baronne d'Oberkirch et du magistral ouvrage *L'Alsace avant 1789* de Jules Krug-Basse, Gérald Pietrek entreprend une passionnante recherche sur cette énigmatique affaire tombée dans les oubliettes de l'histoire.

Un soir d'avril 1777, le Maître des hautes œuvres de la Ville de Colmar est embarqué *manu militari* par un commando de plusieurs hommes, bâillonné et ligoté, dans un coche qui quitte la ville à bride abattue. S'ensuit un périple de quatre jours au cours duquel il est sommé, à son corps défendant, d'exécuter une jeune femme dans un mystérieux château. À son retour, interrogé par les magistrats furieux, il est mis en prison pour s'être absenté sans congé.



Gérald Pietrek. Photo DNA/Claude Diringier

Dans la relation de cette énigme de l'histoire colmarienne, le lecteur va de surprise en surprise et le dénouement n'est pas du tout celui auquel on s'attendait !

C. D.

LIRE *La ténébreuse affaire du bourreau de Colmar (1777), réalité ou mythe ?* de Gérald Pietrek, 2016, 118 pages, 18,50 €. L'auteur sera présent au Salon du livre sur le stand de la Société des écrivains d'Alsace et de Lorraine.

En pratique

• Le 27^e Salon du livre de Colmar a lieu cette année du samedi 26, de 9 h à 19 h et du dimanche 27 novembre, de 9 h à 18 h, au parc-expo de Colmar (accès depuis l'avenue de la Foire-aux-vins). Parking, entrée, animations et spectacles gratuits.

• Un vestiaire est tenu par les Scouts de France dans le hall 3. C'est aussi dans ce hall que se trouve la boutique : affiches, t-shirts, bloc-notes, badges, magnets et miroirs... Créations uniques garanties !

• Ateliers et parcours de motricité pour les petits (3-6 ans) « Sous mon toit » prévus samedi et dimanche, de 9 h à 13 h et de 14 h à 18 h dans le hall 5.

• Pour faciliter vos achats, une banque est installée entre les halls 1 et 2, ainsi que plusieurs restaurants et points de restauration, dont un *food truck* à l'extérieur.

• Informations et programme détaillé à consulter sur le site www.salon-du-livre-colmar.com